

[Voir les 2 images](#)**Fables Livres VII, VIII (La Fontaine) - Classiques & Cie lycée** Poche – 31 août 2011

de Jean La Fontaine (de) (Auteur)

★★★★☆ ▾ 6 commentaires client

[► Voir les formats et éditions](#)Poche
EUR 3,05 **Premium**

6 neufs à partir de EUR 2,89

Voulez-vous le faire livrer le **lundi 16 mars** ? Commandez-le dans les **20 h et 25 mins** et choisissez la **Livraison en 1 jour ouvré** au cours de votre commande. [En savoir plus.](#)

Une laitière renverse son pot au lait, tandis qu'un lapin revendique son héritage et que l'on assiste aux obsèques de la Lionne... À travers ces fables, La Fontaine nous livre d'inoubliables leçons de sagesse morale, politique et philosophique. Ces livres font partie de la deuxième partie des Fables, celles dédiées à Madame de Montespan et s'adressant à un public plus adulte. Voulant remplir ses ouvrages de variété, ses emprunts ne se limitent plus à Esopé : « Tout y est nouveau : la manière d'écrire, les sujets choisis, la structure des fables, les dialogues, les préoccupations morales et philosophiques. ».

- Le livre VII voit arriver de nouveaux thèmes, de nouveaux personnages, les animaux continuant d'être les « personnages » mais s'associent en société qui fonctionne sur le modèle de la société humaine et monarchique ;
- Le livre VIII donne quant à lui les clefs pour vivre en société.

"Une ample comédie à cent actes divers et dont la scène est l'Univers." Jean de La Fontaine

EUR 3,05 **Premium**

Tous les prix incluent la TVA.

En stock.

Expédié et vendu par Amazon.
Emballage cadeau disponible.

Quantité : 1 ▾

Ajouter au panier

[Identifiez-vous pour activer la commande 1-Click.](#)[Ajoutez à votre liste d'envies](#) ▾Vous l'avez déjà ? [Vendez sur Amazon](#)

Partager

Dites-le à l'éditeur :
J'aimerais lire ce livre sur Kindle !Vous n'avez pas encore de Kindle ? [Achetez-le ici](#) ou téléchargez une application de lecture gratuite.

Détails sur le produit

Poche: 224 pages**Editeur :** Hatier (31 août 2011)**Collection :** Classiques & Cie Lycée**Langue :** Français**ISBN-10:** 2218958864**ISBN-13:** 978-2218958861**Dimensions du produit:** 17,5 x 1,2 x 12,6 cm**Moyenne des commentaires client :** ★★★★★ (47 commentaires client)**Classement des meilleures ventes d'Amazon:** 4.162 en Livres (Voir les 100 premiers en Livres)
n°22 dans Livres > Littérature > Littérature française > **Poésie**Souhaitez-vous **compléter ou améliorer les informations** sur ce produit ? Ou faire **modifier les images**?

Commentaires en ligne

★★★★☆ (451)

4.2 étoiles sur 5

5 étoiles		49
4 étoiles		284
3 étoiles		103
2 étoiles		14
1 étoile		1

Partagez votre opinion avec les autres clients

[Ecrire un commentaire client](#) ►[Voir les 47 commentaires client](#) ►

Commentaires client les plus utiles

24 internautes sur 27 ont trouvé ce commentaire utile

★☆☆☆☆ **Un scandale...**

Par [DesChiffresEtDesLettresClassiques](#) le 1 septembre 2011

Tu parles d'une fiche produit... Bien que je sois toujours ravi de connaître les dimensions exactes des produits que j'achète, que ce soit des étagères ou des ouvrages, il manque à ce livre bien des données ! Commençons par la date de parution originale, n'est-ce pas ? 1678 : quatre caractères, c'est pourtant pas compliqué ! Et quant à détailler les deux recueils, faisons-le jusqu'au bout : le livre VII est composé de dix-sept fables, huit ne mettant en scène que des animaux, huit traitant du seul comportement des hommes, la fable 8 étant consacrée aux démons et aux esprits. Le livre VIII comporte vingt-sept fables : douze avec des hommes, six où ils sont accompagnés d'animaux, et neuf avec des animaux seulement. Voilà, c'est dit, Amazon me consterne une fois encore, allez plutôt enrichir les librairies.

[Remarque sur ce commentaire](#) | Avez-vous trouvé ce commentaire utile ?

49 internautes sur 58 ont trouvé ce commentaire utile

★★★★★ **Quel trésor pédagogique !**

Par [Professeur Juanita](#) le 7 décembre 2013

Ah, quel plaisir de se replonger dans cette jolie édition ! Dans ce septième livre, Jean de La Fontaine continue de dépeindre les travers des humains. Toutefois, l'approche littéraire se complexifie, le texte est généralement plus long que dans les livres précédents et le recours aux animaux cède peu à peu la place à la mise en scène de l'homme lui-même. Et puis je trouve les illustrations fines et intelligentes, mais ça n'engage que moi !

Pour les professeurs de français : vous serez ravis d'apprendre que le livre VII contient un certain nombre de textes qui s'insèrent idéalement dans l'objet d'étude concernant l'argumentation. En effet, les personnages ne cessent pendant toute la pièce de se convaincre, se persuader et délibérer ; à propos des textes et des problématiques qu'ils offrent mais aussi plus généralement sur des débats qui ont traversé le classicisme et demeurent prégnants des siècles plus tard. Il y a de quoi fonder de très bon dossiers pédagogiques où vous pourriez évoquer tour à tour le statut de la femme au XVII^{ème}, la querelle des anciens et des modernes, le statut de l'écrivain, la censure, le rôle des salons, etc.

Lors de ma (lointaine !) formation, on nous enseignait à quel point les fables avaient une visée pédagogique. Pourquoi ne pas faire développer à vos élèves les circonstances de telles ou telles fables, d'argumenter à leur sujet, de disserter sur leur morale ? Le livre VIII est formidable à ce sujet, car il donne des clefs pour la vie en société. Je vous copie-colle mes notes :

- l'élaboration d'un art de vivre : choisir de vrais amis (11, 21, 22, 23), nécessité de l'entraide (17), soucis de la richesse (2, 7), se méfier des puissants (18, 20), savoir affronter la mort (1, 12)
- la dénonciation de l'ignorance : par manque d'expérience (9), par manque d'intelligence (10), par vanité (19) ou crédulité (16)
- la dénonciation de la sottise : chez les rois et les courtisans (3, 4, 14), chez les Français en général (15, 26), chez les femmes (6) et les plaisantins (8)
- hérédité et éducation : la question de leurs rapports respectifs (24)

On pourra aussi faire une lecture transversale avec l'indémodable Molière, étant donné que les Fables de La Fontaine concernent surtout l'Homme, ses sentiments et ses passions. Amusez-vous bien !

[Remarque sur ce commentaire](#) | Avez-vous trouvé ce commentaire utile ?

81 internautes sur 102 ont trouvé ce commentaire utile

★★★★☆ La fable et La Fontaine

Par [Thésard bizarre](#) le 20 décembre 2012

Je n'en peux plus de tous ces baltringues qui, au nom du trait d'esprit, se contente de dire que le premier animal des Fables c'est l'homme... Franchement ? C'est petit, ça n'apporte rien et le genre de la fable mérite bien plus que ça.

Déjà, relisez la Préface de 1668 : La Fontaine explique que les animaux sont consubstantiels (oh le gros mot !) au genre, qu'ils entrent dans sa définition même mais que cette règle « est moins de nécessité que de bienséance ». C'est suggérer qu'il est plus correct, plus délicat d'évoquer certaines réalités humaines par le truchement poétique des animaux. La question se pose donc très vite, très tôt, du parallélisme entre les deux univers. Pourtant, dans ces recueils, si les hommes sont aussi nombreux que les animaux (sinon plus, livre VIII). Les convenances demeurent toutefois : les lions sont plus nombreux que les rois, les loups ne disparaissent pas devant les seigneurs ou les grands du royaume, ni les renards devant ceux des courtisans.

Voilà comment ça marche. L'animal est le pivot de la fable, il doit manifester deux qualités : être porteur d'un emblème, d'un symbole qui puisse être décodé ; être l'agent d'une complicité avec le public. Ledit animal constitue ainsi la résultante de ces deux forces : l'une qui pousse le poète à styliser en vue du symbole, l'autre qui le pousse à décrire avec réalisme en vue du pittoresque. Pour le symbole, les animaux se rangent en deux classes : ceux qui symbolisent une condition, un rang social (le lion souverain) et ceux qui symbolisent un caractère, un défaut, une faiblesse de l'homme. Les plus complexes combinent ces deux aspects social et moral : le renard est à la fois le courtisan et la ruse ; le chat seigneur et hypocrisie ; l'âne peuple et ignorance.

Vous suivez toujours ? Très bien. Ce dispositif simple entre en relation avec le souci du pittoresque qui relève de l'animation : c'est le choix d'un décor, d'un environnement, d'un trait significatif de la physionomie qui assure cet effet de vraisemblance et de naturel. Ce sens de la mise en scène confine à l'illusion, au sentiment de tableau véridique. Pour ce qui est des livres VII et VIII, je vous recommande du coup « le Héron » (VII. 4) et « Le Chat, la Belette et le petit Lapin » (VII, 16). Dans cette dernière, les notations pittoresques sont souvent réduites à un vers, un hémistiche suffisant à peindre l'animal dont le caractère symbolique se développe dans le discours. C'est une des fables les plus évocatrices grâce au style, à la poésie, on a vraiment l'image du lapin et le décor sous les yeux – comme si l'on voyait un dessin animé. C'est fabuleux, si vous me passez l'expression.

« D'accord, mais pourquoi des animaux qui parlent ? » me demanderez-vous, sans une once de réflexion. Et je vous répondrais, simplement : par eux le symbolisme peut devenir déchiffrable. En parlant, les animaux dévoilent leur caractère qui est le nôtre, la parole est le point d'articulation de leur univers et du nôtre, ce qui permet de passer de l'un à l'autre sans heurt, sans peine et sans violence. Dans les fables, les animaux parlent plus qu'ils n'agissent, et c'est ainsi que La Fontaine parvient à concilier le mieux les exigences de ses personnages : vérité du symbole, vérité de l'animal. Et là où le bonhomme fait fort, c'est qu'au fil des livres, il se détache doucement de la tradition ésoopienne pour nous livrer sa vision personnelle du genre de la fable.

Dans ce recueil tout particulièrement, j'adore le traitement de l'âne. Si l'on en croit la tradition, il n'est qu'ignorance ridicule, vanité, étourderie, sottise... malgré ce lourd passif, La Fontaine ne peut manquer de lui témoigner sa sympathie : il est l'innocence et l'honnêteté sacrifiées dans « Les Animaux malades de la peste » (VII, 1) ! En élargissant le bestiaire, ça révèle aussi le souci du fabuliste d'étudier l'animal dans ses rapports avec l'homme (son esprit, son intelligence) et non seulement dans son aptitude à symboliser tel ou tel aspect de la nature humaine. Ce glissement minime est lourd de conséquences pour la fable et pour la philosophie : ce ne sont plus, par convention symbolique, les animaux qui sont comme les hommes mais l'inverse... mais là on arrive dans le sociologique, mes connaissances s'arrêtent ici. MOI j'ai la modestie de mes connaissances.

Voilà, vous avez de quoi briller en société ; compulsez ça et arrêtez vos moutonneries, ce n'est pas comme ça que l'on honore le travail de La Fontaine. Crétins.

[Remarque sur ce commentaire](#) | Avez-vous trouvé ce commentaire utile ?

Oui

Non

179 internautes sur 245 ont trouvé ce commentaire utile

★★★★☆ **Droit de réponse**

Par [Jean de La Fontaine](#) le 18 janvier 2015

Bonjour, je me présente, Jean de La Fontaine. Je poursuis actuellement un cycle de réincarnation – j’en suis à mon sixième hôte et, je dois bien l’avouer, depuis que l’on a inventé l’Internet, je ne me suis jamais autant amusé ! Sur ce site, par exemple : finies les critiques littéraires, il n’est question que d’étoiles distribuées et de vagues argumentaires. Quand je regarde dans le rétroviseur (formidable invention également), je ne suis pas peu fier du pedigree de mes détracteurs passés : Voltaire, Rousseau Napoléon 1^{er}, Lamartine, Rimbaud, Eluard... Heureusement que j’ai pu compter sur Goethe, Stendhal, Hugo, France, Valéry, Gide... Je me demande où ils en sont tous, peut-être devrais-je me créer un compte sur Copains D’avant.

Je m’égare. A lire certaines critiques ici, certains me voient comme n'ayant rien inventé. Peut-être, certainement. Mais Esope et Phèdre doivent beaucoup de leur postérité à mon propre travail. J’ai su m’inspirer de ces fables anciennes tout en les améliorant considérablement, dans une langue belle et simple. Avec moi, la fable ne fut plus la sèche démonstration d'une morale. C’était un court récit à l'intrigue rapide et vive, où la souplesse et le naturel du style furent travaillés, retravaillés, encore et encore.

Oui, j’ai eu une belle vie. Ce n’est d’ailleurs pas vraiment nécessaire de la connaître pour comprendre mes Fables mais, si vous prêtez attention, vous distinguerez un discret autoportrait sous la forme de confidences éparpillées, morcelées, çà et là. Sainte-Beuve vous dirait, bonhomme : « Il se met volontiers dans ses vers et nous entretient de lui, de son âme, de ses caprices et de ses faiblesses. ». Disons que la leçon personnalisée est plus attrayante qu’une leçon anonyme. Grâce au jeu de la double énonciation, je me dissimule en permanence derrière un mot, une parenthèse, un changement de registre. Tour à tour, je blâme, approuve, encourage les personnages, m’associe à leurs craintes, entremêlent leurs aventures de retours sur moi-même. Vous devriez essayer, c’est moins cher qu’une thérapie et vous entrez à l’Académie Française.

Quelquefois je m’amuse à les relire, et je ne suis pas peu fier. Le mérite des Fables réside dans la convenance complexe entre un genre souple et un esprit libre et inventif, attentif aux événements importants et aux grands courants de pensée de son temps. Héritier de traditions multiples, respectées et approfondies avec bonheur, j’ai transformé la fable en elle-même en tout autre chose : quoi, je vous laisse en juger. Au pire, vous demanderez au Thésard Bizarre, il a l’air curieusement enthousiaste en la matière.

Des esprits malavisés constatent que ma réussite de La Fontaine a tari le genre de la fable. Je n’en suis pas certain ; les fables de Florian, souvent habiles et gracieuses, me plaisent beaucoup. Il paraît qu’elle souffre de la comparaison, ce à quoi je réponds : « comparaison n’est pas raison ». Et puis pourquoi s’en tenir au genre littéraire ? La fable a paru trouver un nouveau souffle dans le secteur du dessin animé, avec les courts métrages de Walt Disney, largement diffusés par le cinéma, la presse et le livre. Non, vraiment, ce n’est pas une raison de douter de l’avenir de ce genre qui a déjà resurgi tant de fois de ses cendres. Le besoin du public contemporain en œuvres courtes, réfléchies et gaies est loin d’être comblé. Je ne suis pas inquiet.

« Il est bon de parler et meilleur de se taire. », pour reprendre une phrase de ce sympathique recueil. Je laisse les constellations faire leur office et le lecteur sa lecture.

A bientôt, dans une autre vie !

Jean

P.S. : je viens d’ouvrir un compte Meetic, vous trouverez un lien vers mon profil [ici](#). Rapide avant-goût : « sensuel et aimant les chastes bergeries, volage et célébrant la fidélité, courtisan mais ayant le culte de l'amitié, sa vie est l'image même de la variété de son œuvre, qui unit en une harmonie parfaite : l'art et le naturel ».

[Remarque sur ce commentaire](#) | Avez-vous trouvé ce commentaire utile ?